



Cahiers de praxématique

41 | 2003
Le point de vue

Adjectifs démonstratifs et point de vue

Demonstratives and viewpoint

Georges Kleiber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2638>
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2003
Pagination : 33-54
ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Georges Kleiber, « Adjectifs démonstratifs et point de vue », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 41 | 2003, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2638>

Tous droits réservés

Georges Kleiber
SCOLIA-EA 1339
Université Marc Bloch de Strasbourg
kleiber@umb.u-strasbg.fr

Adjectifs démonstratifs et point de vue

Introduction

Un constat de Philippe (:) nous servira d'introduction. Philippe constate que, « bizarrement, ni Banfield ni Zubin et Hewitt (: -) ne mettent le démonstratif sur la liste des procédés qui permettent au lecteur de repérer le centre déictique du texte ». Cette absence des démonstratifs au sein des marqueurs de point de vue recensés par des spécialistes du changement de perspective dans les narrations tels que Banfield () et Zubin et Hewitt () a e ectivement de quoi surprendre, mais la chose est moins étonnante si l'on prend en compte les analyses et descriptions données des démonstratifs : jusqu'à une date récente, celles-ci ont accordé peu d'attention au fonctionnement empathique ou de point de vue de ces marqueurs référentiels. Pour expliquer des emplois de *this* là où on attendrait *that*, Lyons (:), que nous retrouverons ci-dessous, parle certes de *deixis empathique*, mais en soulignant qu'il n'est guère facile de mettre au jour le fonctionnement de tels emplois. Il s'ensuit que les emplois de *point de vue* des démonstratifs, s'ils ont bien été reconnus sous des étiquettes aussi diverses que démonstratifs *subjectifs*, *empathiques* ou *polyphoniques*, démonstratifs de *perspective*, démonstratifs *mémoriels*, démonstratifs de *pensée indexicale* ou *démonstrative* ou de *deixis mémorielle* ou encore démonstratifs d'*exophore mémorielle* (Fraser et Joly,), n'ont guère été étudiés de façon précise et approfondie, servant surtout à régler, de façon dénomminativement commode, la difficulté posée par des démonstratifs refusant d'entrer dans le cadre des emplois standard situationnels ou anaphoriques.

On s'est bien rattrapé depuis : ces dernières années ont en effet vu l'*avènement* des démonstratifs de point de vue ou des démonstratifs empathiques dans la littérature sur la référence démonstrative en français, tout spécialement à propos des adjectifs démonstratifs, ainsi qu'en témoignent toute une série de travaux récents qui mettent au premier plan le côté marqueur de point de vue ou de subjectivité de ces démonstratifs : comme le souligne dans sa conclusion Jonasson (1998 : 10), dont les travaux ont beaucoup fait pour la promotion des démonstratifs empathiques, « les SN démonstratifs jouent un rôle bien important en français dans le placement du centre déictique et l'établissement d'un point de vue dans un récit ».

Ces études, qui ont eu le mérite, soulignons-le, de renouer de manière forte et suggestive les liens, passablement distendus, reconnaissons-le, entre littérature et linguistique, ne prennent pas toujours le soin de définir avec précision quels sont exactement — et pourquoi — les emplois reconnus comme emplois de point de vue ou emplois empathiques. Elles sont bien souvent elliptiques, considérant comme acquises des choses qui ne vont pas nécessairement de soi et parfois même équivoques, s'autorisant des assimilations et extensions hâtives non contrôlées. À se pencher sur la littérature, on s'aperçoit très vite que les dénominations de *démonstratifs de point de vue* ou *empathiques* alternent avec d'autres dénominations focalisant d'autres aspects référentiels, telles que démonstratifs *mémoriels*, démonstratifs de *pensée indexicale*, de *deixis mémorielle* ou encore d'*exophore mémorielle*, etc. Une mise au point préalable s'impose donc.

La première tâche de cet article aura ainsi pour but de montrer ce qui justifie ce rassemblement dénominatif apparemment hétéroclite. En deuxième lieu, nous essaierons de voir comment et sous quel chapeau théorique la notion de point de vue peut s'appliquer à ces différents emplois. Au bout de notre parcours, une série de questions en suspens, qui invitent à reprendre, sur des bases plus

1. Nous nous cantonnerons également dans cet article à l'adjectif démonstratif. Pour un traitement du pronom *celui-ci* en termes de point de vue, voir Zribi-Hertz (1998).

2. Voir surtout le n° 36 de *Langue française* dirigé par Gary-Prieur et Léonard (1998) et les articles de Jonasson (1998a et b, 1999, et 2000), Gary-Prieur (1998, 1999, et à paraître), Gary-Prieur et Noailly (1998), De Mulder (1998), Kleiber (1998 et à paraître a, b et c).

claires et plus stables, le problème des démonstratifs de point de vue. Chemin faisant, on verra que c'est la sémantique de l'adjectif démonstratif en général qui se trouvera placée au premier plan.

1. Démonstratifs plutôt *tutti frutti*

Commençons par voir quels emplois de SN démonstratifs sont reconnus plus ou moins ouvertement comme étant des démonstratifs empathiques ou démonstratifs de point de vue. Le foisonnement annoncé d'étiquettes telles que *démonstratifs mémoriels*, *de pensée indexicale* ou *démonstrative*, *d'exophore mémorielle*, *de subjectivité*, etc., à côté des appellations *démonstratifs de point de vue* ou *démonstratifs empathiques* ou *polyphoniques*, représente apparemment plutôt un indice d'hétérogénéité que d'homogénéité. Et si l'on parcourt la littérature, on observe effectivement que les exemples réunis sous le chapeau des dénominations mentionnées sont à première vue assez différents (voir les exemples de Charolles, 1997 : 100-101). On trouve en effet sous la bannière de *démonstratifs mémoriels*, *de point de vue*, *d'empathiques* ou encore de *polyphoniques* :

a) des emplois remémoratifs exclamatifs ou non, qui ne font pas appel à la mémoire de l'interlocuteur ou du lecteur :

Ah la Grèce, cette mer, ces îles ! (Wilmet, 1997 : 100).
Voici que se dresse dans mon souvenir, brusquement, ce vieux mur
croulant et chargé de lierre (A. de Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, 1945 : 100).
(cité par Gary-Prieur et Noailly, 2000 : 100).

b) des démonstratifs génériques de notoriété (Kleiber, à paraître b), qui comportent nécessairement une relative ou un constituant propositionnel, d'où leur appellation de cataphorique (Gary-Prieur, 1997 : 100, et 2000 : 100), et qui peuvent faire appel à une expérience commune ou non :

Léon était las d'aimer sans résultat ; et puis il commençait à sentir cet accablement que vous cause la répétition de la même vie, lorsqu'aucun intérêt ne la dirige et qu'aucune espérance ne la soutient (Flaubert, *Madame Bovary*, 1857 : 100).

. Sur ce dernier point, voir Kleiber (à paraître b).

c) des démonstratifs cataphoriques comme ceux de b), mais renvoyant à un référent particulier et sollicitant la mémoire de l'interlocuteur :

Tu te souviens de ce prof de maths qui mettait des bonnes notes à toutes les copies ? Comment donc était-il, ce montagnard qui nous fit peur dans une ruelle... (Sartre, *La Nausée*, cité par Gary-Prieur,)

d) des démonstratifs qui relèvent de b) et de c), mais dont la particularité est de fonctionner comme titre, en dehors d'une prédication :

Ces clubs qui font la richesse du football alsacien (*DNA*, juillet).
Ces mensonges d'état qui ont fait tant de mal à la république (*Marianne*, juillet).

e) des emplois narratifs appelés « observationnels » par De Mulder (), parce qu'ils marquent qu'il s'agit de la perception visuelle ou auditive, etc., d'un des personnages :

C'est à partir du placard qu'il parut d'ailleurs hésiter à poursuivre. Il restait là, bras ballants, au centre de l'espace, observant fixement à ses pieds cette nappe de poussière grise qui masquait les dalles (P. Magnan, *La Maison assassinée*,) (cité par Jonasson, :).

Tout à coup, Sguilaro la vit devant lui, avec sa chevelure grise emmêlée par la fièvre, et ce regard surtout qui le brûlait dans la pénombre (Le Clézio, cité par Charolles, :).

Quoiqu'il vît clair en les hommes, il ne savait pas, pour autant, se défendre contre leurs entreprises, c'est pourquoi il écoutait avec un sourire d'ange ce notaire qui l'emberlificotait dans des comptes d'hommes de loi. Que disait-il, ce notaire ? Il parlait de la guerre précisément (P. Magnan, *La Maison assassinée*,) (cité par Jonasson, :).

f) des emplois de discours indirect libre ou de pensée représentée (represented thought) :

Il examine une dernière fois sa future récolte avant de rentrer au village. Vendu un bon prix, ce coton devrait lui permettre d'acheter le mil qui manquera (Presse, cité par Apothéloz et Reichler-Béguelin, :).

g) des emplois encore plus *insolites* (Gary-Prieur et Noailly,) ou *insolents* (Bénard,), plutôt difficiles à cerner, où le démonstratif participerait, tout spécialement en ouverture de roman (Philippe,), à la construction du centre déictique narratif :

Elle n'en peut plus, Aline, d'avoir trotté dans ce labyrinthe, talonnettes claquant sur les dalles, manteau entrouvert sur ce chemisier rouge, trop vif au goût de Louis et justement choisi pour la conciliation (H. Bazin, *Madame Ex*, cité par Philippe, :)

M. Lantin ayant rencontré cette jeune fille, dans une soirée, chez son sous-chef de bureau, l'amour l'enveloppa comme un filet.

C'était la fille d'un percepateur de province, mort depuis plusieurs années... (Maupassant, *Les Bijoux*, *incipit*, cité par Charolles, :).

Étant donné cette hétérogénéité qu'on ne saurait nier, même si on peut remettre en question cette classification, qui ne se veut nullement rigide, on peut se demander ce qui est à l'origine du rassemblement sous une même bannière de ces emplois. La raison en est bien simple : tous ces emplois ont en commun d'être des emplois *in absentia*. Le référent auquel renvoie le SN démonstratif n'est en effet ni présent dans la situation d'énonciation, ni dans le co-texte. Autrement dit, il ne s'agit ni d'un emploi situationnel standard du démonstratif ni d'un emploi anaphorique. Si l'on accepte que les démonstratifs sont des déictiques, de quel type de deixis s'agit-il alors ?

C'est là que surgit inévitablement chez tous les commentateurs le rappel de Bühler (, traduction partielle,) et de sa *Deixis am Phantasma*. Comme ce ne sont pas des emplois *in praesentia*, soit situationnels, soit anaphoriques, ces emplois répondent au troisième mode déictique distingué par Bühler, la fameuse *Deixis am Phantasma* : « Faced with some ability in the domain of so-called *immediate* retention, the psychologist will look for similar habilities in the domain of no longer immediate, but *mediate* retention, that is in the domain of grown-up *memories* and of the constructive *imag-*

. Ainsi que le prouvent les divergences de classification que l'on peut observer. Himmelmann () sépare ainsi les emplois qui font appel à la mémoire partagée (*recognitional uses*) des autres emplois *in absentia* rangés comme sous-classe spéciale de la catégorie des emplois *situationnels* (*situational uses*).

ination. (...) Let us call this third mode of pointing deixis at phantasma » (Bühler, 1934 : 100). Le mode déictique standard, le « normal » en quelque sorte, est la *demonstratio ad oculos*, le pointage sur un objet de la situation d'énonciation. Les deux autres modes de pointage déictique sont dérivés du premier. L'anaphore est un pointage sur des places dans le discours, alors que la *Deixis am Phantasma* est une deixis dont le pointage s'effectue dans des espaces ou domaines mentaux. Elle fonctionne avec l'aide de la « vue et de l'oreille mentales » (*geistigen Auges und Ohres*) rendant possible un déplacement « dans le domaine du remémorable absent et même dans le domaine de l'imagination » (*ins Reich des abwesend Erinnerungsbaren oder gar ins Reich der Phantasie*) (Bühler, 1934 : 100).

Plusieurs points sont à noter à propos de cette *Deixis am Phantasma*. En premier lieu, il faut souligner que, bien souvent, elle sert de sésame explicatif pour tel ou tel emploi du démonstratif. Beaucoup d'analystes considèrent en effet que le seul fait de l'invoquer constitue une explication suffisante de l'emploi. Ce qui évidemment est par trop cavalier, puisque rien n'est dit sur la manière dont le démonstratif opère son pointage *am Phantasma*, mais le fait est que l'on a peur de toucher à la deixis *am Phantasma* bühlienne. En fait, Bühler souligne lui-même que dans les mondes *am Phantasma*, il n'y a pas de pointage possible comme dans le monde de la deixis *ad oculos* : « Der am Phantasma Geführte kann nicht dem Pfeile eines vom Sprecher ausgestrecktes Armes und Zeigefingers mit dem Blicke folgen, um das Etwas dort zu finden... » (Bühler, 1934 : 100). La question *Comment réfèrent les démonstratifs am Phantasma* reste donc totalement ouverte. Avis aux amateurs !

En deuxième lieu, il convient de ne pas oublier que le modèle tripartite de Bühler est un modèle onomasiologique, à vocation psychologique, qui postule trois types de pointage possibles, indépendamment des expressions qui accomplissent ces opérations. Il s'ensuit que le regroupement de marqueurs référentiels que permet d'opérer ce modèle onomasiologique peut rassembler des expressions sensiblement différentes et des emplois d'un même marqueur notablement différents. Il n'y a rien ainsi de surprenant à ce que les emplois démonstratifs *am Phantasma* relevés ne soient pas tellement homogènes. Il s'ensuit aussi que si ce modèle onomasiologique de la deixis ainsi esquissé n'est pas pertinent ou s'avère inap-

proprié, les classifications et interprétations auxquelles il donne lieu le sont *ipso facto* aussi. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point.

En troisième lieu, les commentateurs français ne soulignent pas assez, voire pas du tout, que Bühler lui-même fait une distinction à l'intérieur de sa *Deixis am Phantasma* en postulant deux types de domaines ou de mondes où peut s'accomplir la *deixis am Phantasma* : celle-ci peut en effet s'exercer soit dans le monde mémoriel, réel, des souvenirs (cf. ci-dessus *the domain of grown-up memories*), soit dans un monde imaginaire construit (cf. ci-dessus *the constructive imagination*). Cette distinction ne peut être négligée, parce qu'elle conduit à légitimer la séparation des emplois du type 'monde du souvenir' des autres (cf. les *recognitional uses* de Himmelmann) et, surtout, apporte une justification à leur fonctionnement particulier.

Le quatrième point concerne la légitimation de la notion de *point de vue* aux emplois reconnus comme relevant de la *Deixis am Phantasma*. Elle n'apparaît pas immédiatement évidente. Avant de voir comment elle peut s'appliquer aux deux mondes déictiques transposés *am Phantasma*, on observera qu'une telle application-réunion est effectivement faite dans la littérature. Apothéloz et Reichler-Béguelin (1980 : 100) intitulent une de leurs sections *Interpretation through memory exophora and empathy* et Jonasson (1980 : 100) considère comme équivalentes la *Deixis am Phantasma*, la *deixis empathique* de Lyons (1977), la *pensée indexicale* de Kleiber (1978), l'*exophore mémorielle* d'Apothéloz et Reichler-Béguelin (1980) et les démonstratifs *insolites* de Gary-Prieur et Noailly (1980). Si on considère la présentation de la *deixis empathique* par Lyons (1977 : 100), on constate toutefois que, même si l'allusion à l'expérience

. Les linguistes allemands font généralement la distinction (voir par exemple, Sennholz, 1980). Du côté des linguistes français, Rousseau (1980 : 100) distingue bien les deux domaines d'application de la *Deixis am Phantasma* : « K. Bühler a mis l'accent sur un cas apparemment curieux de *deixis* : la *Deixis am Phantasma*, nourrie du monde du souvenir et de l'imagination, qu'il oppose à la *demonstratio ad oculos*... ».

. Dans la version originale allemande, c'est *im Bereiche der ausgewachsenen Erinnerungen* (Bühler, 1933 : 100).

. En allemand *im Bereiche (...) der konstruktiven Phantasie* (Bühler, 1933 : 100).

. Voir ici les travaux de Gary-Prieur (1980, 1982 et 1983) et Kleiber (à paraître b et c).

partagée se raccroche effectivement au côté mémoriel de la *Deixis am Phantasma*, le lien entre le monde imaginaire et la subjectivité ou empathie n'est pas si évident, sans doute à cause de l'orientation sémasiologique de la démarche de Lyons :

En conclusion, nous voudrions attirer l'attention du lecteur sur ce qu'on peut appeler la deixis empathique et son rôle dans la référence anaphorique. Il arrive fréquemment que *this* soit choisi au lieu de *that*, *here* au lieu de *there* et *now* au lieu de *then*, quand le locuteur a un lien personnel avec l'entité, la situation ou le lieu auquel il réfère, ou s'identifie à l'attitude ou au point de vue de l'interlocuteur. Les conditions qui déterminent cet emploi empathique du membre marqué de ces démonstratifs et adverbos opposés sur le plan déictique sont fort difficiles à préciser. Il ne fait néanmoins aucun doute que la participation subjective du locuteur et son appel à une expérience commune sont des facteurs pertinents dans le choix de ces démonstratifs et adverbos qui, dans leur emploi déictique normal, indiquent la proximité.

Par ailleurs, la notion de subjectivité, de point de vue ou d'empathie mise en avant n'est elle-même pas très claire, puisque les deux manières sous lesquelles l'envisage Lyons, à savoir un *lien personnel* du locuteur *avec l'entité, la situation ou le lieu auquel il réfère* et son identification *à l'attitude ou au point de vue de l'interlocuteur*, restent pour le moins vagues et concordent plus ou moins bien avec les conceptions classiques de la notion de point de vue ou d'empathie. Il n'est donc pas inutile de voir en quoi et comment les emplois démonstratifs de *Deixis am Phantasma* relèvent du point de vue ou de l'empathie. Ce sera l'objet de la partie qui va suivre.

2. De la *Deixis am Phantasma* au démonstratif de point de vue

Le point de départ est constitué par une conception égocentrique ou logocentrique des expressions déictiques qui pose le locuteur (et l'interlocuteur) comme centre de la deixis ou *Origo* bühlérien,

. Pour une présentation des différentes conceptions de la deixis, voir Kleiber ().

à partir duquel s'organise la situation d'énonciation et se déterminent les diérentes composantes, spatiale, temporelle, personnelle, etc., de cette situation. Il peut y avoir transfert ou déplacement de cette situation d'énonciation et donc changement d'*Origo* et emploi décalé des expressions déictiques. Le point essentiel est que les expressions déictiques, quel que soit leur emploi, nécessitent que l'on identifie le point d'origine bühlérien à partir duquel ils sont calculés. Dans un tel cadre, l'adjectif démonstratif, comme le souligne Jonasson (:), « indique toujours que le référent du SN qu'il introduit est présent, d'une manière ou d'une autre, dans la situation de son énonciation ou, si vous voulez, est focalisé à partir d'un centre déictique ».

Prenons alors un emploi situationnel standard *in praesentia* comme :

(Paul dit à Pierre en pointant sur un caillou) *Ramasse ce caillou!*

Le caillou en question est déterminé à partir de l'ostension du locuteur. Un tel usage, s'il implique tout naturellement, un centre déictique, implique aussi un point de vue : le caillou est trouvé à partir du geste du locuteur, mais il faut aussi que le caillou soit « vu » par le locuteur, qu'il soit atteint à partir de la perspective du locuteur. La meilleure preuve en est qu'un aveugle peut difficilement, sauf s'il joue au voyant, employer un démonstratif ostensif. On notera aussi l'embarras que peut provoquer en référence démonstrative ostensive un strabisme qui entraîne une discordance entre l'endroit indiqué par le geste du locuteur et celui délimité par son orientation visuelle. Dans sa définition en deux points de l'usage situationnel, Himmelmann souligne, en renvoyant à Fillmore (:), que le centre déictique a pour corollaire le point de vue : « Situational use, i.e. reference to an entity present in the utterance situation, is characterized by two features : First, it involves a deictic center, and, correlatively, the phenomenon of *taking a point of view*... » (:)

). Le remarquable dans l'histoire est qu'on ne parle jamais de démonstratif de point de vue ou de démonstratif empathique ou encore polyphonique pour ces emplois situationnels standard. On comprend aisément pourquoi : comme le point de vue dans ce cas est définitoire même du démonstratif et qu'il n'y a pas de choix possible, puisqu'il s'identifie toujours au locuteur, il n'y a aucun intérêt

à préciser qu'il s'agit d'emplois de point de vue : ils le sont de toute façon.

Les choses changent bien entendu lorsque l'objet auquel renvoie le démonstratif n'est plus présent dans la situation d'énonciation, ni dans le cotexte : selon la thèse même adoptée pour le démonstratif, ce ne peut plus alors être le locuteur le centre déictique ou l'*Origo* responsable de la saisie démonstrative et indicateur de la perspective ou du point de vue pertinent. Il faut dans ce cas trouver un autre sujet de conscience et postuler une autre situation ou domaine dans lequel est présent le référent saisi par le démonstratif. Du coup aussi, corollairement à ce changement de cadre ou de situation « déictique », il y aura un changement de perspective ou de point de vue. Et c'est là qu'on retrouve les différents emplois démonstratifs *in absentia* a)-g) énumérés ci-dessus.

Le passage par le discours direct, signalé aussi bien par Himmelmann () que par Zubin et Hewitt (), indique comment s'opèrent ces déplacements de centre déictique et de point de vue :

Paul a dit à Pierre : « Ramasse ce caillou ! »

Il s'agit du même usage situationnel que celui réalisé dans la situation locutoire de ci-dessus où Paul disait à Pierre en pointant sur un caillou *Ramasse ce caillou!*, sauf que cette situation est rapportée au discours direct et donc que le référent du démonstratif n'est pas présent dans la situation d'énonciation, mais appartient à la situation rapportée au discours direct. Il est inutile, parce que bien connu, de souligner que le locuteur-rapporteur n'est pas responsable de la saisie démonstrative, mais qu'il s'agit du locuteur du discours rapporté, Paul. Chose bien connue également, le changement de situation déictique qu'implique le discours direct s'accompagne également d'un changement de point de vue : ce n'est évidemment pas le locuteur-rapporteur qui perçoit ou voit le caillou, mais bien

. Où il est possible de maintenir le locuteur comme centre déictique en optant pour un traitement du démonstratif anaphorique en termes de 'l'entité dont le locuteur vient de parler'.

. Voir ici la *Deixis Shift Theory* de Zubin et Hewitt (), dans laquelle, soulignons-le, le *centre déictique* n'est pas, comme chez Jonasson, par exemple, le sujet de conscience qui perçoit, mais le contenu de ce qui est perçu et qui correspond pour l'essentiel aux quatre composants : *when, where, who* et *what*.

Paul. Et on pourrait parler à ce propos de démonstratif de point de vue. Si on ne le fait pas, c'est que le changement de point de vue n'a pas de conséquence sur le type d'emploi de démonstratif effectué : s'il faut bien distinguer la situation du discours rapporté de la situation interlocutoire de *Ramasse ce caillou!*, on n'a pas intérêt, on le comprend, à distinguer deux emplois différents du démonstratif et à faire du démonstratif du discours rapporté, et non de l'autre, un démonstratif de point de vue. Un problème se pose par contre pour ce qui est de la reconnaissance par l'interlocuteur du type d'emploi effectué dans le discours direct et donc de l'identification du référent visé par le démonstratif. Le locuteur gagne à éclairer son interlocuteur sur ce sujet s'il ne veut pas maintenir la référence du démonstratif opaque, car inexplicée. C'est ainsi qu'en l'absence de tout autre élément contextuel identificateur, l'interlocuteur peut estimer à bon droit ne pas être suffisamment informé pour comprendre la référence accomplie par le démonstratif de *Paul a dit à Pierre* : « *Ramasse ce caillou!* ». Généralement, le locuteur anticipe sur cette insatisfaction en fournissant les éléments nécessaires à la compréhension de l'emploi opéré. Pour l'exemple qui nous sert d'illustration, on pourrait avoir ainsi des indications du type *en montrant une pierre blanche sur le sol*, etc. :

Paul a dit à Pierre, en montrant une pierre blanche sur le sol :
« Ramasse ce caillou ! »

De telles indications sont souvent à l'origine d'analyses qui, sur la base de la présence dans le contexte d'un élément identifiant le référent de l'expression démonstrative du discours direct, concluent erronément qu'il s'agit d'un cas d'anaphore. Une telle analyse confond, comme nous avons pu le souligner ailleurs (Kleiber, à paraître a), l'identification du lecteur avec le fonctionnement réel du marqueur référentiel.

Une autre situation de déplacement de la situation déictique est possible, si au lieu de changer de locuteur, comme dans le cas du discours direct, le changement consiste à passer du locuteur au moment total de la situation d'énonciation au locuteur à un autre

. Ce n'est pas toujours le cas en narration, d'où cet air *insolite* de certains démonstratifs de discours direct.

moment de son passé(to-i) On se transporte donc dans un monde passé du locuteur et le démonstratif renvoie dans ce cas à une entité qui fait partie de cette situation antérieure. On aura reconnu là le versant mémoriel des emplois démonstratifs de *Deixis am Phantasma*, ceux de a)-d) plus ou moins, ceux qui mettent en avant une saisie déictique dans le souvenir, la mémoire (soit de faits spécifiques, soit de données encyclopédiques génériques). Nous n'allons pas nous étendre sur ces emplois, qui méritent d'être étudiés de très près, car ils sont beaucoup plus complexes et différents que ne le donnent à penser les présentations uniquement centrées sur le mémoriel, mais simplement souligner en quoi ces démonstratifs peuvent être considérés par certains comme relevant véritablement du point de vue. La raison en est cette fois-ci le rôle joué par le démonstratif dans le changement de point de vue adopté : c'est lui qui marque dans ces emplois remémoratifs qu'il y a un changement de point de vue, que c'est la « perception » ou l'expérience du locuteur dans le passé qui se trouve réactivée, que l'objet dénoté par le démonstratif se trouve atteint, non pas à partir de la perspective de la situation actuelle, mais à partir de celle du passé. Sans démonstratif, il n'y a pas de changement de point de vue. Cela apparaîtrait clairement si l'on remplace le démonstratif par le défini dans les exemples a) et c) suivants cités ci-dessus :

a) Ah la Grèce, cette mer, ces îles !

Ah la Grèce, la mer, les îles !

c) Tu te souviens de ce prof de maths qui mettait des bonnes notes à toutes les copies ?

Tu te souviens du prof de maths qui mettait des bonnes notes à toutes les copies ?

Qu'observe-t-on ? Ce n'est que dans le cas du démonstratif que l'on a l'impression d'une vision ou perception directe ou du moins d'une expérientiation directe de l'entité dénotée. Avec le défini, le passé est aussi atteint — on reste dans le souvenir — mais à par-

. Voir les travaux de Gary-Prieur (, et) et Kleiber (à paraître et c).

. Mais elle peut aussi être adoptée pour les exemples du type b) de ci-dessus. Fraser et Joly () considèrent que le démonstratif de *Ils s'offrent ces bijoux à plusieurs dizaines de millions anciens que les boutiques de luxe ont mis en vitrine pour les fêtes* (G. Marchais) donne à voir en quelque sorte mémorablement les bijoux en question.

tir de to, de la situation d'énonciation, sans changement de point de vue donc. Il n'est du coup pas nécessaire, comme l'ont remarqué la plupart des commentateurs qu'il y ait appel à une expérience partagée pour les exemples avec relative, alors que le démonstratif dans la même construction semble l'exiger. Comment le démonstratif provoque-t-il un tel effet ? Cela est une autre paire de manches. S'agit-il vraiment d'une « vision » mémorielle ou, pour le dire autrement, que peut être une vision mémorielle ? Peu importe, à ce niveau. Rappelons que l'analyse que nous venons de donner découle de la position prise vis-à-vis du sens basique ou unitaire de l'adjectif démonstratif, à savoir que ce marqueur exige que le référent soit toujours présent, c'est-à-dire focalisé, ainsi que le précise Jonasson déjà citée (1998 : 100) « à partir d'un centre déictique ». Si l'on choisit une approche du démonstratif autre qu'égocentrique — ce qui serait plutôt notre position — les analyses, les explications et même la description des effets, même s'il y a (heureusement !) des aspects qui se recoupent, ne seront plus les mêmes. Le point important pour nous a été de montrer dans quel cadre théorique et pourquoi les démonstratifs du type 'souvenir' peuvent être considérés comme des démonstratifs de point de vue.

Il nous faut envisager à présent le changement de monde réel au monde fictif, celui qui correspond à la deuxième facette de la *Deixis am Phantasma* bühlérienne, celle de l'imaginaire, celle où le monde réel cède la place au monde fictif. Ce passage, archiconnu, en bien ou en mal, des spécialistes de la narration, entraîne évidemment un changement de centre déictique : ce n'est à l'évidence plus la situation d'énonciation qui s'avère pertinente, mais c'est le monde bühlérien de la *Phantasma* imaginaire qui est en jeu : il y a construction d'un monde fictif qui est à l'origine des constructions référentielles opérées. On pourrait donc penser que ce déplacement ou transfert dans un monde fictif, construit, soit à la source d'un changement de point de vue. C'est à la fois vrai et faux. Vrai, parce qu'on ne peut nier que la perspective à partir de laquelle s'établit la narration des

. Ce n'est pas toujours vrai dans le cas des SN génériques (Kleiber, à paraître b).

. Nous ne pouvons donner ici, faute de place, les raisons qui nous poussent à rejeter les approches égocentriques du démonstratif. Elles sont exposées longuement dans Kleiber (2000), article auquel nous nous permettons de renvoyer le lecteur. Nous remercions un des relecteurs anonymes d'avoir souligné le caractère trop cavalier de notre prise de position.

faits relatés n'est plus celle du *hic et nunc* de la situation d'énonciation de production de l'auteur ou de réception du lecteur, mais correspond bien à celle de la situation ou histoire racontée. Faux, parce que ce transfert ne sert pas à parler de façon pertinente de changement de point de vue. La raison, là encore, en est bien simple : deux possibilités sont ouvertes. Ou le point de vue adopté est celui d'un narrateur omniscient, qui donne lieu à une vue en quelque sorte objective des choses : le lecteur a, à ce moment-là, l'impression de voir les choses relatées se dérouler objectivement, comme à travers une vitre, ou bien l'auteur décide de présenter les choses à partir du point de vue d'un des personnages de l'histoire racontée.

On pourrait parler de changement de point de vue dans les deux cas, mais on comprend là encore pourquoi ce n'est que dans la seconde situation que la pertinence du point de vue se fait jour et que les spécialistes de la chose soulignent l'emploi de point de vue effectué. Le premier cas représente le cas standard de la fiction, semblablement à la situation d'interlocution standard qui ne donne pas lieu non plus à une mise en relief en termes de point de vue, étant donné qu'il y a en fait toujours un et qui est celui du narrateur. Le second manifeste, au contraire, un point de vue, non objectif, donc subjectif ou empathique, qui nous fait voir la situation selon le point de vue d'un des protagonistes du récit. Ce n'est que dans le second cas que l'on peut avoir l'impression de se mettre à la place du personnage qui sert de centre déictique : On se contentera de citer ici Jonasson () :

Si, dans l'usage d'une conversation ordinaire, la référence de ces termes (= les termes déictiques en général) est résolue à partir du *hic et nunc* de la situation de leur énonciation, que le linguiste allemand Karl Bühler () appelait *Origo* et qu'on peut aussi appeler *centre déictique*, l'un des traits les plus typiques du discours narratif est le déplacement de ce point de référence. En effet, le déplacement et la mobilité du centre déictique permet à un auteur d'établir différents points de vue ou différentes perspectives, créant ainsi la polyphonie si caractéristique des textes fictifs narratifs. Le centre déictique n'est

. Et de renvoyer à ses articles, notamment celui de Jonasson () où elle présente les conceptions du narratologue allemand Jahn (), le modèle de la conscience de Chafe () et la théorie du centre déictique de Zubin et Hewitt ().

alors plus le lieu et le moment où l'auteur écrit ou ceux où le destinataire est en train de lire, mais se trouve déplacé à l'intérieur de l'histoire racontée. En déplaçant ainsi le centre déictique, l'auteur peut adopter soit le point de vue subjectif d'un des personnages fictifs, soit celui, subjectif ou objectif, d'un narrateur plus ou moins présent ou anonyme dans le récit. En adoptant la perspective d'un personnage fictif, il nous met dans la peau de celui-ci et nous fait vivre les événements de l'histoire comme si nous y prenions part réellement.

On est évidemment en terrain de connaissance, un terrain défriché, (re)balisé, un terrain de concordances, mais aussi de discordances plus ou moins vives, à saisie multidénominateur parfois déroutante, un terrain aux extensions et nouvelles perspectives à volonté conquérante, qui a donné lieu à une abondante et féconde littérature récente (Rabatel, [1998] et [2000]), dont ce numéro des *Cahiers de Praxématique* porte témoignage. La question qui nous concerne est toute simple : comment se comportent nos démonstratifs sur ce terrain ? Peuvent-ils marquer que le point de vue pertinent n'est plus celui du narrateur omniscient, mais celui d'un des personnages du récit ?

La réponse donnée par Jonasson ([1998] : 100, [2000] : 100 et [2001] : 100), Apothéloz ([1998] : 100), Apothéloz et Reichler-Béguelin ([1998] : 100), Philippe ([1998] : 100), De Mulder ([1998] : 100), etc., est que oui : « parmi tous les marquages (...), le démonstratif est un marqueur empathique particulièrement puissant. » (Philippe, [1998] : 100). Les exemples du type e)-g) en sont ou en seraient l'illustration. Dans la séquence :

C'est à partir du placard qu'il parut d'ailleurs hésiter à poursuivre.
Il restait là, bras ballants, au centre de l'espace, observant fixement
à ses pieds cette nappe de poussière grise qui masquait les dalles
(P. Magnan, *La Maison assassinée*, [1998] : 100)

le démonstratif marque, selon Jonasson ([1998] : 100 et [2000] : 100), que la perspective adoptée est celle du personnage (*il*) et non plus celle du narrateur, la présence d'un verbe de perception (*observant fixement*) constituant un indice en faveur de cette interprétation.

Il faudrait, comme pour la série des emplois *remémoratifs* du démonstratif, analyser de plus près les différents emplois recensés sous e)-f). Il ne suffit pas, en effet, de dire qu'il s'agit d'un emploi

de point de vue ou empathique. D'une part, les emplois e)-f) comportent des propriétés différentes qui doivent être prises en compte, tout particulièrement celles qui ont trait au discours indirect libre ; d'autre part, il n'est pas sûr que tous les emplois indiqués comme marqueurs de point de vue le soient réellement. L'exemple de *cette nappe de poussière grise...* que nous venons de citer nous inspire ainsi plus que des doutes. En outre, il faut s'interroger sur l'origine du changement de point de vue opéré. La thèse égocentrique du démonstratif qui postule que l'objet visé par le démonstratif doit être présent, d'une manière ou d'une autre, conduit tout logiquement à postuler que la seule présence du démonstratif peut imposer le changement de point de vue, et ceci pour que le référent soit...présent. Mais cette thèse s'avère vite dangereuse : en effet, si comme le pensent Apothéloz et Reichler-Béguelin (1980 : 100), le démonstratif seul suffit à marquer la subjectivité ou le changement de point de vue, il y a un risque de multiplication incontrôlée des emplois de point de vue. Est-il ainsi pertinent de voir avec Apothéloz et Reichler-Béguelin (1980) dans le SN démonstratif *ce moyen* un morceau de discours rapportant des faits attribués aux gens en grève :

Il faut bien nourrir les grévistes qui n'ont trouvé que ce moyen (i.e. la grève) pour s'opposer au président togolais.

Dans le même ordre d'idées, aboutir avec Jonasson (1980, 1981, 1982 et 1983) à des SN démonstratifs à la fois anaphoriques (donc « objectifs » ou sans point de vue) et déictiques de point de vue (ou subjectifs) est-ce une conclusion défendable ? Une séquence telle que :

. Soulignons que Jonasson (1980) reconnaît l'existence de *démonstratifs problématiques*.

. Et ceci — soulignons-le pour répondre à une objection émise par un des lecteurs anonymes — dans une conception non étroitement « visuelle » du point de vue. Il ne nous semble pas que l'on puisse attribuer aux grévistes la responsabilité de la description démonstrative *ce moyen*. De façon plus générale, il ne s'agit absolument pas pour nous, dans cet article, d'esquiver la question du point de vue envisagé en termes de responsabilité d'un contenu propositionnel, d'une croyance, etc. Nous ne restreignons pas le point de vue à la seule « étymologique » perception visuelle. Nous reconnaissons fort volontiers que le fait d'avoir repris les exemples de Jonasson, qui sont pour l'essentiel des exemples « visuels », peut prêter à équivoque.

. Voir aussi chez Philippe (1980).

Avec une sorte d'appréhension il observait ce colosse que quelques paroles avaient su pour jeter bas.

Les trois jeunes gens regardaient médusés ce tas de plâtras qui avait failli les écraser.

Il regardait fixement ces traces, autour de la place vide, que le vieux Burle lui avait signalées.

doit-elle vraiment être analysée comme anaphorico-déictique, ainsi que le pense Jonasson (:) : « (...) une interprétation anaphorique des SN dém n'est pas exclue. Leurs référents ont été sinon mentionnés, du moins activés dans un contexte précédent. Le rapport avec le verbe de perception a cependant pour e et une interprétation plutôt déictique. ». Et si l'on passe aux e ets de ces démonstratifs *empathiques*, les questions ne manquent pas non plus. Deux e ets leur sont généralement reconnus, dont l'un découle directement de la thèse même du déplacement de point de vue et l'autre de la conception « présencielle » du démonstratif. Le premier ressortit à l'empathie et à la subjectivité : « En adoptant la perspective d'un personnage fictif, il nous met dans la peau de celui-ci et nous fait vivre les événements de l'histoire comme si nous y prenions part réellement » (Jonasson, :). Le second est lié plus particulièrement au démonstratif. Les démonstratifs empathiques ont pour e et de rendre les référents en quelque sorte « présents » : Apothéloz et Reichler-Béguelin (:) parlent à ce propos d'*effet de réel (simulation-of-reality effect)*. Pour Ducrot (:), lorsque le démonstratif « est employé hors de toute démonstration proprement dite (...) le locuteur (...) *fait comme* s'il était en présence de l'objet, ou comme si cet objet avait déjà été constitué dans le discours antérieur : il s'agit, pour ainsi dire, d'une démonstration simulée, d'un pseudo-référence ». Un tel emploi produit ainsi un e et de réalité : « le démonstratif n'étant à sa place que si l'objet est là, l'utilisation du démonstratif permet de donner l'impression que l'objet est effectivement là » (Ducrot, :). Mais reprenons l'exemple de Jonasson :

. On notera que cette précision concerne le versant anaphorique et non plus seulement les correspondants perceptuels situationnels.

Il restait là, bras ballants, au centre de l'espace, observant fixement à ses pieds cette nappe de poussière grise qui masquait les dalles (P. Magnan, *La Maison assassinée*, ...).

Est-ce qu'on a réellement « l'impression de la présence concrète de cet objet » ? Est-ce que vraiment, comparé au suédois qui remplace le démonstratif par le défini, « en lisant le texte français (...), nous voyons des yeux du protagoniste les traces et la poussière avec une plus grande intensité qu'en lisant le texte suédois » (Jonasson, :) ? Nous ne répondrons pas ici à toutes ces questions. Elles méritent incontestablement d'être examinées avec soin. Pour nous, le moment est venu de conclure, ne serait-ce que provisoirement.

Conclusion

Nous n'avons, bien évidemment, apporté qu'un point de vue sur « ces » démonstratifs de... point de vue. Mais un point de vue plutôt ... objectif, du moins on l'espère, qui a permis de mettre un peu d'ordre et de clarté dans un domaine où, comme nous l'avions signalé dans l'introduction, l'ellipse et les équivoques ne sont pas rares.

Nous avons montré, en premier lieu, que les emplois recensés sous des étiquettes aussi diverses que démonstratifs *subjectifs*, *empathiques* ou *polyphoniques*, démonstratifs de *perspective*, démonstratifs *mémoriels*, démonstratifs de *pensée indexicale*, de *deixis mémorielle* ou d'*exophore mémorielle*, etc., avaient comme dénominateur commun de relever de la *Deixis am Phantasma* bühlérienne. Nous avons ensuite montré :

— que ce mode de deixis ne savait pas à expliquer comment fonctionnaient effectivement les démonstratifs ainsi réunis,

— que, parce qu'onomasologique, il rassemblait des emplois hétérogènes,

. La traduction suédoise est : *Han stod mitt i rummet med hängande armar och tittade stint ner på den grå mattan av damm som täckte stengolvet.*

. C'est ainsi que, comme nous l'a suggéré un de nos lecteurs anonymes, on peut fort bien défendre l'idée d'une approche polyphonique à la Ducrot des emplois remémoratifs ou fictionnels des démonstratifs.

— et qu'il concernait deux types de domaines, le monde du souvenir et le monde de l'imaginaire, à la source d'une subdivision en emplois *remémoratifs* (ou *mémoriels*) et emplois de fiction.

En troisième lieu, nous avons expliqué, à partir de la conception égocentrique à la base de la reconnaissance de la *Deixis am Phantasma*, comment ces différents emplois pouvaient être considérés comme des emplois de point de vue et quels étaient les problèmes posés par une telle reconnaissance.

Les questions, bien entendu, subsistent, nombreuses, mais nous pensons que la mise au point faite ici permettra, souhaitons-le, d'y répondre plus facilement. Ce sera notre mot de conclusion.

Références bibliographiques

- Apothéloz D. , *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève, Droz.
- Apothéloz D. et Reichler-Béguelin, M.-J. , « Interpretations and functions of demonstrative NPs in indirect anaphora », *Journal of Pragmatics*, 1990, 14, 1, 1-15.
- Banfield A. , *Phrases sans parole*, Paris, Le Seuil.
- Bénard J. , « Démonstratifs insolents : de quelques emplois du démonstratif dans le texte cénien », *Langue française*, 1980, 58, 1, 1-15.
- Bühler K. , *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Iéna, Fischer. (éd. 1934, Stuttgart).
- Bühler K. : « The deictic Field of Language and Deictic Words », in Jarvella R. and Klein W. (eds), *Speech, Place and Action. Studies in Deixis and Related Topics*, Chichester, John Wiley, 1982, 1-15.
- Chafe W. , *Discourse, Consciousness and Time. The Flow of Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Charolles M. , *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Ophrys.
- De Mulder W. , « Peut-on définir les SN démonstratifs par leurs contextes ? », in Kronning H. et alii (éds), *Langage et référence*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 1980, 1, 1-15.

- Ducrot O. , *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- Fillmore C. J. , « Towards a Descriptive Framework for Spatial Deixis », in Jarvella R. and Klein W. (eds), *Speech, Place and Action. Studies in Deixis and Related Topics*, Chichester, John Wiley, - .
- Fraser T. et Joly A. , « Le système de la *deixis*. Esquisse d'une théorie d'expression en anglais », *Modèles linguistiques* , - .
- Gary-Prieur M.-N. , « La dimension cataphorique du démonstratif. Étude de constructions à relative », *Langue française* , - .
- Gary-Prieur M.-N. , « GN démonstratifs à référence générique : une généralité discursive », *French Language Studies* , - .
- Gary-Prieur M.-N. , « La distinction d'un élément dans une classe discursive. Études des GN de la forme *un de ces N qui P* », in Combettes B., Schnedecker C. et Theissen A., (éds), *La distinction*, Paris, Champion.
- Gary-Prieur M.-N. à paraître, « La référence démonstrative comme élément d'un style », in Gouvard J.-M. (éd.), *Linguistique et stylistique*, Paris, Champion.
- Gary-Prieur M.-N. et Léonard M. (éds) , *Les démonstratifs : théories linguistiques et textes littéraires*, *Langue française* .
- Gary-Prieur M.-N. et Noailly M. , « Démonstratifs insolites », *Poétique*, , - .
- Himmelmann N. , « Demonstrative in Narrative Discourse : A Taxonomy of Universal Uses », in Fox, B. (ed.), *Studies in Anaphora*, Amsterdam, John Benjamins, - .
- Jahn M. , « Windows of Focalization : Deconstructing and Reconstructing a Narratological Concept », *Style*, , - .
- Jonasson K. a, « Le déterminant démonstratif en français : un marqueur de quoi? », *Travaux de linguistique* , - .

- Jonasson K. b, « Ce Marc nous fait bien bosser ! Sur le rôle du démonstratif devant le nom propre », in Englebert A., Pierrard M., Rosier L. et Van Raemdonck D. (éds), *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire*, Bruxelles, Duculot, - .
- Jonasson K. , « Référence et perspective », in Englebert, A. et alii (éds), *Actes du XII^e Congrès International de linguistique et de philologie romanes*, vol. VII , Tübingen, Niemeyer, - .
- Jonasson K. , « Traduction et point de vue narratif », in Eriksen, O. (éd.), *Aspekter av litterär Översättning*, Acta Wexionensia , - .
- Jonasson K. , « Références déictiques dans un texte narratif. Comparaison entre le français et le suédois », in Kesik, M., (éd.), *Références discursives dans les langues romanes et slaves*, Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, - .
- Kleiber G. , « Déictiques, embrayeurs, *token-reflexives*, symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? », *L'information grammaticale* , - .
- Kleiber G. , « Article défini et démonstratif : approche sémantique vs approche cognitive », in Kleiber G. et Tyvaert J.-E. (éds), *L'anaphore et ses domaines*, Paris, Klincksieck, - .
- Kleiber G. , « Les démonstratifs à l'épreuve du texte ou *Sur cette côte de la baie de l'Arguenon* », *Langue française* , - .
- Kleiber G. à paraître a, « Démonstratifs et pratique des textes littéraires », in Gouvard J.-M. (éd.), *Linguistique et stylistique*, Paris, Champion.
- Kleiber G. à paraître b, « Des démonstratifs bien énigmatiques : les démonstratifs génériques de notoriété ».
- Kleiber G. à paraître c, « Des démonstratifs *mémoriels* aux démonstratifs de *point de vue* », Hommage à Magid Ali Bouacha.
- Lyons J. , *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse.
- Philippe G. , « Les démonstratifs et le statut énonciatif des textes de fiction : l'exemple des ouvertures de roman », *Langue française* , - .

- Rabatel A. , *Une histoire du point de vue*, Paris, Klincksieck.
- Rabatel A. , *La construction textuelle du point de vue*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Rousseau A. , « La deixis : un problème de logique et de philosophie du langage », in Morel M.-A. et Danon-Boileau L. (éds), *La deixis*, Paris, Larousse, - .
- Sennholz K. , *Grundzüge der Deixis*, Bochum, Brockmeyer.
- Wilmet, M. , *La détermination nominale*, Paris, PUF.
- Zribi-Hertz A. , « Grammaire et empathie : à propos du pronom français *celui-ci* », in Tasmowski L. et Zribi-Hertz A. (éds), *De la musique à la linguistique. Hommages à Nicolas Ruwet*, Gand, Communciation & Cognition, - .
- Zubin D. et Hewitt L. , « The Deictic Center : a Theory of Deixis in Narrative », in Duchan J., Bruder G. et Hewitt L. (eds), *Deixis in Narrative. A Cognitive Science Perspective*, Hillsdale N.J., Lawrence Erlbaum, - .